Les dix parlers proposés par l'Analyse des Logiques Subjectives©

Jean-Jacques Pinto

▶ **To cite this version:**

Jean-Jacques Pinto. Les dix parlers proposés par l'Analyse des Logiques Subjectives©. 2017. hal-01570425

HAL Id: hal-01570425
https://hal.science/hal-01570425

Preprint submitted on 29 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'ANALYSE DES LOGIQUES SUBJECTIVES

Des goûts et des couleurs on peut enfin discuter...

Une logique de l'irrationnel, une micro-sémantique du fantasme

Les dix parlers proposés par l'Analyse des Logiques Subjectives©

Jean-Jacques Pinto

L'***A.L.S.***©, héritière critique des ***Quatre Discours de Lacan***, leur substitue des ***parlers***, qui sont à l'heure actuelle au nombre de dix.

Rappel tiré de ***l'article princeps*** ("*Linguistique et psychanalyse, approche logiciste*) :
" 2.1.2.3. Les parlers : C'est l'extension cette fois *à l'échelle d'une vie entière* de la notion de point de vue, recoupant la notion empirique de *personnalité* et la notion psychanalytique d'*identification* : chacun joue « sa » biographie comme un acteur dit « son » texte, *en fait écrit par un autre*… Les sous-langues subjectives, ou « ***parlers*** », recombinent dans le temps (de l'*adolescence* à la *fin de la vie*) les deux points de vue « **I**, introverti » et « **E**, extraverti »..."

Les dix parlers :

parler « ***conservateur*** » ***(I → I)***
parler « ***changement/destruction*** » ***(E → E)***
parler « ***constructeur*** » ***(E → I)***
parler « ***hésitant*** » ***(I ou E)***
parler « ***E → I raté*** » ***(E → I → E)***
parler « ***attentiste*** » ***(I > E)***
parler « ***entreprenant*** » ***(I < E)***
parler « ***Montaigne*** » ***([I ou E] → I)***
parler « ***Alcibiade*** »
parler ***analytique***

Rappel, tiré de l'article, de la définition des quatre premiers parlers pour l'A.L.S.© :

1. Un parler « ***conservateur*** » (**I → I**), correspondant en gros à la personnalité *obsessionnelle* : « introverti incorruptible », nostalgique du Paradis perdu, qui commence "**I**" et finit "**I**".

2. Un parler « ***changement/destruction*** » (**E → E**), correspondant grosso modo à la personnalité *hystérique* (Célimène ... ou Mesrine) : « extraverti incorrigible », tenté par l'Enfer, qui commence "**E** » et finit "**E**". Ce parler connaît deux variantes selon que la métaphore est "sublimée" ou passée à l'acte, suivant la gravité du rejet parental. Il en existe une version « bénigne » (*changement*), socialement encouragée pour sa créativité, et une version « maligne » (*destruction*), antisociale, chez des sujets portés à l'extrême violence : "ennemis publics", "tueurs en série", "criminels de guerre".

3. Un parler « ***du progrès*** » ou « ***constructeur*** » (**E → I**), sans équivalent séméiologique (Marie-Madeleine ... ou Henry Ford) : « extraverti repenti », transitant par le Purgatoire, qui commence "**E**" et finit "**I**". Dans ce parler de la rédemption, de la réparation, mais aussi de l'ambition, de l'arrivisme, du self-made man, la biographie en deux étapes résulterait d'un jugement en deux temps : le parent rejette au début un enfant jugé non conforme à ses vœux, puis « se fait une raison » et remédie au "défaut" naturel par l'éducation, la "construction de la personnalité de l'enfant". Ce parler ne correspond à aucune structure névrotique répertoriée - à moins de parler de "névrose d'ambition" ! -, car il passe inaperçu (la vox populi le considérant comme un parcours normal : « il faut bien que jeunesse se passe »), ou bien est l'objet soit d'une réprobation morale soit d'un éloge inconditionnel.

4. Un parler « ***hésitant*** » (**I ou E**, abréviation de l'alternance **I → E → I → E** etc.), en gros la personnalité *phobique* : « éternel indécis », oscillant toute sa vie entre "**E**" et "**I**". Résultant de l'ambivalence parentale envers l'enfant, il présente une alternance, voire la juxtaposition en discours, de termes des deux séries. La notion de parler "**I ou E**" aide à mieux comprendre pourquoi les phobiques typiques sont à la fois *agoraphobes* (point de vue **I**) et *claustrophobes* (point de vue **E**).

Les quatre parlers suivants sont abordés dans le paragraphe : "**2.1.2.4. Les combinaisons de parlers** :

5. Il existe un parler « ***E → I raté*** **»** où le locuteur échoue ou même meurt au moment d'achever le chef-d'œuvre qui rachète son errance antérieure (« il se tue à la tâche »).

Nous illustrerons bientôt ce parler grâce au scénario du film de Bob Fosse *"All that Jazz"* (en français *"Que le spectacle commence"*), et tenterons également de montrer qu'il s'applique à la trajectoire de certains psychanalystes...

6. et 7. Les représentants du parler « hésitant » peuvent "pencher" du côté du parler **I → I** ou du parler **E → E** : face à une situation angoissante, les premiers (« ***attentistes*** » *:* ***I > E***) se tiendront sur leurs gardes, les seconds (« ***entreprenants*** »*:* ***I < E***) fonceront quand même, tels des chevaliers « avec peur et reproche » ! Ces dénominations sont empruntées à Bernard Cathelat et son ***"Socio-Styles-Système"***.

Deux exemples d' "***entreprenants***" rencontrés chez mes copains étudiants en psychiatrie : le premier souffrait d'*acrophobie* (peur du vide) et la combattait en faisant de l'*escalade* dans les calanques, le second de *claustrophobie* qu'il combattait en faisant de la *spéléologie*. Tous deux étaient morts d'angoisse, mais y allaient quand même !

8. Le parler « ***Montaigne*** » ([**I ou E**] → **I**) ressemble au parler constructeur, sauf que son point de départ est le parler hésitant ***I ou E***, qui évolue ensuite vers le point de vue **I**.

Il sera abordé plus précisément en tirant parti de la lecture d'un article de Marc Foglia intitulé "*Montaigne, ludicio alternante*. *L'alternance, une méthode minimale pour former son jugement"*.

Pour le résumer rapidement, cet article argumente en faveur de l'existence chez Montaigne d'un procédé argumentatif que l'A.L.S. met en rapport avec le *parler hésitant*, et nommé *l'alternance*, ce qui répond tout-à-fait au balancement I → E → I → E des phobiques. Mais ici, contrairement à l'annulation réciproque des jugements opposés qui, chez les pyrrhoniens, conduit à une suspension permettant l'ataraxie, l'alternance est chez Montaigne *constructive* (cf le ***parler constructeur*** : **E → I**) puisque au lieu de neutraliser le jugement, elle le *for***me** (mot typique du parler constructeur, indiqué ici selon notre notation en *itali***gras**) ...

Prochainement nous justifierons le nom donné à ce parler en montrant la présence, dans le discours de Montaigne lui-même, d'éléments de ***parler hésitant*** et d'éléments de ***parler constructeur***.

Au passage mentionnons cette affirmation de Montaigne, qui plaide dans son cas en faveur d'une structure phobique que nous faisons correspondre au parler hésitant, et que la clinique classique (non-psychanalytique) caractérise par "l'état constant d'alerte" et "le parti-pris de fuite":

« Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages, que je sais bien ce que je *fuis* et non pas ce que je *cher***che**. »

9. ***Le parler « Alcibiade »*** correspond en gros au ***Discours du Maître*** chez Lacan, sans les connotations philosophiques hégéliennes de ce dernier. Il doit son nom à un passage de *Subversion du sujet et dialectique du désir* (Écrits, 1966) où Lacan présente Alcibiade comme le non-névrosé :

« Mais Alcibiade n'est nullement un névrosé. C'est même parce qu'il est le désirant par excellence, et l'homme qui va aussi loin qu'il se peut dans la jouissance, qu'il peut ainsi (à l'appoint près d'une ivresse instrumentale) produire au regard de tous l'articulation centrale du transfert, mise en présence de l'objet paré de ses reflets. »

Ceci donne à entendre que "maître" n'est ici à entendre ni dans le sens de "chef" autoritaire, ni dans celui de "maître d'école" (cela, c'est le Discours universitaire chez Lacan, et un des avatars du "parler constructeur" dans l'A.L.S.©). Le "non-névrosé" (terme préférable à celui de sujet "normal") est celui qui se croit "maître de son désir". Parvenant à une "jouissance idiote" (au double sens de "débile" et "appropriée"), c'est en quelque sorte un "imbécile heureux" qui ne veut rien savoir de ce qui le fait fonctionner, n'ira jamais en analyse puisque rien ne cloche, et c'est à juste titre que Lacan qualifie ce Discours du Maître d' "envers de la psychanalyse" (dans l'écriture des Quatre Discours ils sont aux antipodes).

10. Enfin, ***le parler analytique*** répond au ***Discours de l'Analyste*** chez Lacan, mais sera prochainement traité dans une optique sensiblement différente.

L'existence de combinaisons de parlers ("E → I raté", "entreprenant" , "attentiste" etc.) montre que la liste actuelle des possibilités, non limitative, se constitue empiriquement, sur le terrain, avant de se chercher une explication théorique, et que l'adéquation à l'observation est préférée à la combinatoire "aveugle".

D'autre part, la confusion possible entre ***discours obsessionnel*** et ***discours de l'Université*** est surmontée grâce à notre terminologie (parler "***conservateur***" et parler "***constructeur***"). En effet Lacan tient souvent ces deux désignations pour synonymes (1). Or la logique du ***parler "I → I"*** (homologue du discours obsessionnel) rend impossible son assimilation au discours universitaire (homologue du ***parler "E → I"***) : le premier suppose une perfection initiale, une "science infuse" incompatible avec l'acquisition de connaissances nouvelles (l'obsessionnel est "d'une ignorance crasse", et néanmoins pédant) ; le second suppose une perfectibilité secondaire et permet de "se remplir de savoir" pour racheter une jeunesse "folle" et peu studieuse, et acquérir la respectabilité qu'on n'avait pas au départ.

(1) Lacan compare l'obsessionnel, confondu avec l'universitaire, à l'esclave qui s'incline devant le Maître (celui qui prend le risque de mourir pour conquérir l'objet de son désir), référence à la « dialectique du Maître et de l'esclave » du philosophe Hegel :
« Le travail auquel s'est soumis l'esclave *en renonçant à la jouissance par crainte de la mort*, sera justement la voie par où il réalisera la liberté [prétend Hegel]. Il n'y a pas de leurre plus manifeste politiquement, et du même coup psychologiquement. La jouissance est facile à l'esclave et elle laissera le travail serf. La ruse de la raison séduit par ce qui y résonne d'un mythe individuel bien connu de l'obsessionnel, dont on sait que la structure n'est pas rare dans l'intelligentsia. Mais pour peu que celui-ci échappe à la mauvaise foi du professeur, il ne se leurre qu'assez difficilement de ce que ce soit son travail qui doive lui rendre l'accès à la jouissance. Rendant un hommage proprement inconscient à l'histoire écrite par Hegel, il trouve souvent son alibi dans *la mort du Maître*. Mais quoi de cette mort ? Simplement il l'attend. En fait c'est du lieu de l'Autre où il s'installe, qu'il suit le jeu, *rendant tout risque inopérant*, spécialement celui d'aucune joute, dans une "conscience-de-soi" pour qui *il n'est de mort que pour rire* ». ("Subversion du sujet et dialectique du désir", *Écrits*, 1966).